

Se chauffer avec des déchets verts, c'est possible!



Se chauffer en recyclant des petites branches de haies, d'arbustes... serait-ce possible? Une entreprise le croit et le propose.

À Céroux-Mousty (Brabant wallon), l'école communale maternelle est chauffée à partir de déchets verts. Trois autres bâtiments proches le sont aussi. Mais comment se chauffe-t-on avec des **déchets verts**? C'est une entreprise appelée Coopeos qui a développé cette

idée. Elle a observé qu'il y avait beaucoup de déchets verts après l'entretien de jardins, de parcs. On appelle déchets verts les morceaux de branches que l'on obtient en taillant les haies, par exemple. Elle a imaginé faire de ces déchets... une ressource.

« Nous transformons les déchets verts en copeaux (ou plaquettes, voir la photo à droite) de bois, explique Caroline Lambin. On broie les déchets, on les trie et puis on les sèche. » Ce travail de création de copeaux de bois est assuré par le Moulin de la Hunelle à Chièvres (Hainaut), une entreprise de travail adapté (dont les travailleurs sont principalement des personnes en situation de

1. Un camion apporte les petites plaquettes de bois.
2. Ces plaquettes sont stockées dans un silo (cuve).
3. Elles alimentent d'une manière automatique la chaudière qui les brûle.
4. La fumée s'échappe par la cheminée.
5. Le bac recueille les cendres.
6. La chaudière chauffe l'eau de la cuve.
7. L'eau chaude part vers les bâtiments (école, restaurant...).

handicap).

Ces copeaux de bois peuvent servir de combustible (pour se chauffer).

Pourrait-on tous se chauffer avec ça ?

« Non, la quantité de déchets verts n'est pas infinie ! Donc, tout le monde ne pourrait pas se chauffer ainsi. Mais en Wallonie, rien que pour les parcs à conteneurs, il y a 240 000 tonnes de déchets verts (une tonne, c'est 1 000 kg) récoltées chaque année. Ça fait 60 millions de litres de mazout que l'on pourrait substituer (remplacer) chaque année ! », explique Caroline Lambin.

Livre-t-on les copeaux de bois comme le mazout ?

Coopeos assure l'approvisionnement en copeaux de bois.



Mais pour se chauffer de cette façon, il faut une chaudière particulière, un système d'approvisionnement, de stockage de copeaux et d'alimentation de la chaudière avec une vis sans fin (expliqué dans le schéma).

Cela coûte forcément beaucoup plus cher qu'une chaudière au mazout ou au gaz de puissance équivalente. Par contre, les copeaux fabriqués ou produits à partir des déchets coûtent moitié moins cher. Coopeos paie la chaudière au départ et l'école ou la commune rembourse petit à petit parce que le combustible est beaucoup moins cher.

Comment Coopeos finance-t-elle ses projets ?

Coopeos est une coopérative citoyenne, cela veut dire que ce sont des habitants, des citoyens, qui en sont propriétaires.

Son but est d'aider à ce que l'on



appelle la **transition énergétique**, c'est-à-dire au passage à une énergie qui rejette moins de CO₂ (du gaz carbonique, un des gaz responsables du réchauffement climatique).

À Céroux-Mousty, la chaudière chauffe l'école mais aussi d'autres bâtiments comme un restaurant. L'eau chauffée par la chaudière au bois circule dans des tuyaux qui alimentent les bâtiments. 70 tonnes de CO₂ sont épargnées chaque année rien qu'avec ce projet. 70 tonnes, c'est ce que rejette une voiture standard qui ferait six tours de la Terre.

Une solution assez originale, non ?

Marie-Agnès Cantinaux

Chauffage et électricité, apprendre l'économie d'énergie à l'école

Bien avant le confinement, Coopeos a installé une chaudière au bois à l'école fondamentale Notre-Dame de Cérux-Mousty. Elle avait alors invité les élèves de 5^e année à participer au défi Génération Zéro Watt. Récit des élèves...



Les élèves savent que leurs efforts ont payé.

Peut-on réussir à consommer moins d'électricité dans une école? Les élèves de 5^e année ont relevé le défi. Le but était de réduire la consommation de 20 %. Des petits gestes

sont possibles. « Nous avons commencé par enlever les affiches qui étaient collées sur les fenêtres pour faire entrer la lumière. On a aussi vérifié si toutes les lumières devaient être allumées ou si parfois en

allumer quelques-unes suffisait ou même ne pas en allumer car ce n'est pas toujours nécessaire. Parfois, c'est un réflexe d'appuyer sur l'interrupteur. » Les élèves ont aussi compris qu'il fallait de préférence disposer les bancs sous les fenêtres pour qu'ils bénéficient de la lumière.

Grâce à la sensibilisation portée par ces élèves à travers l'école, et à leurs actions concrètes, une économie de près de 25 % a été réalisée par rapport à l'année passée sur la même période !

Et le chauffage ?

Des élèves ont aussi mené des actions portant sur la consommation de chauffage. Des appareils leur ont été prêtés pour qu'ils puissent vérifier la température dans chaque classe de l'école, contrôler qu'il n'y avait pas de « déperdition de chaleur » (à cause d'un trou dans un mur par

exemple). Parfois, il a fallu améliorer l'isolation de certains murs.

Les élèves ont compris qu'ils devaient désormais vérifier les thermostats des radiateurs. Regarder surtout s'ils sont correctement réglés. « La température idéale dans une classe, c'est 21°C. Mais il ne faut pas mettre d'armoire ou de banc devant un radiateur. Et ne pas ouvrir la fenêtre sans couper le chauffage. De toute façon, on ventile seulement un quart d'heure et puis on referme. »

Les élèves ont aussi été encouragés à avoir le « réflexe pull » plutôt que de mettre plus fort le chauffage.

Qu'en pensent-ils ?

Les élèves sont conscients que le chauffage est souvent une activité polluante. Ils savent que leur école a adopté un chauffage au bois, un système qui, sur un plan global, permet de di-

minuer les rejets de CO₂, mais qui pollue quand même. « On sait qu'on doit utiliser moins d'énergie. Il faut donc penser à garder ces gestes d'économie. » Certains pensent que ce n'est pas facile de rester attentifs à tout cela.

Les élèves savent que leurs efforts ont payé. L'école a réduit sa consommation de chauffage. Mais ils s'inquiètent des efforts à faire pour la planète. « Doit-on vraiment tout diminuer ? Si on veut tout réduire au niveau de la consommation, on ne pourra plus rien faire ! »

D'autres s'inquiètent à propos de la température sur Terre qui augmente déjà trop. « Combien de degrés aurons-nous dans 10 ou 20 ans ? » La moitié de la classe y pense souvent... Et toute la classe estime que, sur Terre, on ne fait pas assez pour lutter contre le réchauffement climatique.

Marie-Agnès Cantinaux